Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique

Denis Rousset

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1935>

DOI : 10.4000/ashp.1935

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 87-94

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Denis Rousset, « Épigraphie grecque et géographie historique du monde hellénique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1935> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1935>

ÉPIGRAPHIE GRECQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE DU MONDE HELLÉNIQUE

Directeur d'études : M. Denis ROUSSET

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Histoire et institutions des cités d'Ionie aux époques classique et hellénistique : Milet.* — II. *Guerres et cultes en Phocide de l'époque archaïque à l'époque impériale.* — III. *Inscriptions nouvellement publiées.*

En introduction, il a été rappelé pour les nouveaux auditeurs l'objet de la conférence : l'histoire des cités grecques de l'époque archaïque à l'époque impériale, fondée en particulier sur les sources de son renouvellement, c'est-à-dire les inscriptions et l'archéologie (topographie, prospection, fouilles), et articulée sur une géographie rétrospective qui est à la fois politique (au sens fort du terme, s'agissant de cette civilisation des *poleis*), humaine et économique (cf. la conférence liminaire résumée dans *Annuaire EPHE IV^e section* 18, 2002-2003, p. 110-111).

I. *Histoire et institutions des cités d'Ionie aux époques classique et hellénistique : Milet*

On a entamé le premier thème de l'année, *Histoire et institutions des cités d'Ionie aux époques classique et hellénistique*, par une présentation de la géographie et de l'histoire de l'Ionie. Puis on a dressé le tableau de la géographie territoriale et de l'histoire de Milet depuis la naissance de la cité jusqu'au v^e s. On s'est arrêté sur l'extraordinaire témoin épigraphique, indirect mais sans doute assez sûr pour son origine, des conséquences de la révolte d'Ionie et du pillage du sanctuaire de Didymes en 494 av. J.-C. que constitue l'astragale de bronze trouvé à Suse, récemment republié par G. Rougemont, *Inscr. gr. d'Iran et d'Asie centrale* (2012) n° 1. On a commenté cet objet, peut-être votif, si singulier et son inscription *boustrophèdon*, qui est une des inscriptions archaïques d'Ionie les plus remarquables.

Après avoir retracé le peu que l'on sait de l'histoire de Milet entre la 2^e guerre médique et le milieu du v^e s., on a entamé une série de séances sur les « Institutions et relations internationales de Milet du milieu du v^e s. à l'époque d'Alexandre », en étudiant d'abord le décret contre les opposants politiques, *Syll³* 58, aussi *Meiggs-Lewis* n° 43. Aussi remarquables que la gravure et la disposition de cette inscription *stoichèdon* est la teneur même du décret, qui met à prix la tête de condamnés s'étant rendus coupables de crime de sang. On a discuté l'établissement du texte pour les l. 1 et 7 et la délicate question de la datation de ce texte, en soulignant que, si le rapprochement avec le fragment de Nicolas de Damas *FGrH* 90 F 53 proposé G. Glotz ne peut plus être considéré comme fondant une datation, également incertaine est toute datation précise du texte à l'intérieur de la période qui s'étend des lendemains de la 2^e guerre médique aux prodromes de la guerre du Péloponnèse. On a ensuite retracé l'histoire de Milet depuis les années 440 et la guerre avec Samos (Thucydide I

115-117) jusqu'à la fin du v^e s., en marquant les vicissitudes de la cité à partir de la guerre d'Ionie, entre Athènes, Sparte et le satrape Tissapherne.

Puis on a étudié la situation de Milet par rapport aux satrapes et aux dynastes cariens durant le iv^e s., en rappelant d'une part l'arbitrage trouvé au *Rathaus*, *Sylloge*³ 134 (aussi Rhodes-Osborne, *GHI* n° 16), entre Milet et Myonte, daté de 391-388 av. J.-C. et le rôle que joua entre les deux cités d'Ionie le satrape Strousès. On a d'autre part présenté la dédicace des Milésiens à Delphes, *Sylloge*³ 225, aussi *Choix d'inscriptions de Delphes* n° 47. On a notamment attiré l'attention sur l'importance, les critères et les difficultés de la datation par l'écriture, dans la mesure où ces textes, comme aussi le décret étudié ci-après, ne présentent guère de différence ou d'évolution dans la forme de leurs lettres alors que près de 50 années les séparent. Le décret *Milet* VI 3, 1220, règlement religieux relatif aux parts réservées à la prêtresse d'Artémis, est le 2^e décret le plus ancien de Milet, très précisément daté de 380/379 ; il démontre dans la cité ionienne une forte influence institutionnelle athénienne, qui curieusement disparaît dans la suite de l'histoire de la cité.

On a ensuite entamé l'étude des conventions et documents relatifs aux relations internationales de Milet à la haute époque hellénistique, à commencer par le décret concernant Sardes, *Delphinion* 135, aussi *Syll*³ 273 et *Staatsverträge* 407. On a expliqué la nature des privilèges juridiques dont bénéficient respectivement et réciproquement Milésiens et Sardiens, la dissemblance des institutions politiques intervenant de part et d'autre et enfin on a abordé la délicate question de la datation du texte, que les uns avaient placé avant la libération en 334 de Sardes par rapport à la domination des Perses, les autres à l'époque d'Alexandre. En réalité il nous a semblé qu'une datation plus tardive dans le cours du iv^e s., voire au iii^e s., suggérée dès 1914 par P. Roussel, n'est nullement exclue. On a examiné la pertinence du recoupement prosopographique avec un Sardien condamné dans la liste des condamnés à mort trouvée à Éphèse (J. et L. Robert, *Bull.* 1965, 342), qui en réalité ne permet pas d'établir de façon certaine la chronologie ni relative ni absolue des deux inscriptions, et on a discuté les inférences qu'a cherché à tirer de ces deux documents pour le commerce micrasiatique A. Bresson, dans « L'entrée dans les ports en Grèce ancienne : le cadre juridique », dans *Gens de passage en Méditerranée* (2007), aux p. 55-57. On a ensuite étudié le décret validant l'isopolitie avec Cyzique, *Delphinion* 137, aussi *Staatsverträge* 409. Après avoir rappelé l'histoire de Cyzique, colonie de Milet, jusqu'à l'époque classique, et ce que l'on connaît de ses institutions, antiquités et inscriptions, on a rappelé les grands traits de l'institution de l'isopolitie et les questions qui entourent la datation du décret milésien. Il est singulier que dans le cas de cette inscription aussi, A. Rehm se soit, malgré les probables recoupements prosopographiques avec des Milésiens déjà attestés au début du iii^e s., rallié à une datation à l'époque d'Alexandre.

Le document relatif aux rapports entre Milésiens et Olbiopolites, *Delphinion* 136, aussi édité dans *Syll*³ 286 et *Rhodes-Osborne* n° 93, a conduit à dresser l'histoire de la colonie milésienne du Pont Nord jusqu'au seuil de l'époque hellénistique et ses liens institutionnels avec sa métropole, qui peuvent être sous-jacents au document en réalité composite, partiel et dissymétrique exposé à Milet et destiné aux Milésiens. On a démêlé les prescriptions concernant les Milésiens de passage, qui bénéficieront

de privilèges fiscaux et judiciaires, de celles qui s'appliquent au Milésien s'installant définitivement dans la cité. Il ne nous semble pas être question dans ce document de « Milésiens résidant à Olbia », ainsi que l'a évoqué A. Giovannini, *Les relations entre États dans la Grèce antique, du temps d'Homère à l'intervention romaine (ca 700-200 av. J.-C.)* [2007], p. 324.

Le dernier texte de cette série de documents relatifs aux relations internationales de Milet est le décret relatif au renouvellement de l'isopolitie avec Phygela, *Delphinion* 142, aussi *Staatsverträge* 453. On a souligné les spécificités formelles de ce document, qui par le biais d'une proposition d'un *rogator* individuel entérine le renouvellement de clauses bilatérales entre les deux cités. On a d'autre part retracé l'histoire de la petite cité de P(h)ygela, indépendante entre au moins le milieu du v^e s. et le début du iii^e s., et convoitée par ses puissantes voisines Samos et Éphèse, puis intégrée dans cette dernière sans doute à partir de 294, lorsque Éphèse fut refondée en Arsinoeia par Lysimaque, comme il ressort du décret pour l'officier royal *I. Ephesos* 1408. Il faut souligner que rien n'exclut – ni non plus ne démontre, d'ailleurs – que P(h)ygela ait pu comme Colophon renaître comme cité indépendante peu de temps après 294, même s'il est établi que plus tard, au ii^e s., elle dépendit à nouveau d'Éphèse. La fragilité et la situation géopolitique de P(h)ygela éclairent l'importance des liens d'isopolitie que les Phygeleis veillaient à renouveler avec les Milésiens, qui déjà les avaient secourus en 409 (Xénophon, *Helléniques* I 2, 2).

On a conclu sur la difficile et controversée question de la datation des quatre inscriptions *Delphinion* 135, 136, 137 et 142 en discutant les conclusions assez précises de N. Ehrhardt dans *Acta Centri Historiae. Terra Antiqua Balcanica II, Veliko Tărnovo-Sofia*, p. 78-117 et en incitant à la prudence, déjà recommandée par J. Vinogradov dans *Bull.* 1990, 499. Si l'intégration de P(h)ygela dans Éphèse en 294 constitue vraisemblablement un *terminus ante quem* pour le renouvellement de son isopolitie avec Milet, en revanche il serait aventureux de fixer précisément à l'intérieur des deux ou trois dernières décennies du iv^e s. les dates respectives des quatre textes.

On a ensuite étudié l'histoire de Milet d'Alexandre aux Diadoques, en s'appuyant notamment sur les listes de stéphanéphores milésiens *Das Delphinion* I 3, 122 et 123, documents singuliers que l'on a présentés en détail, ainsi que les questions de datation qu'ils posent, et en retraçant la domination d'Asandros fils d'Agathôn sur la région, à la lumière notamment de Diodore XIX 75, jusqu'à la libération de Milet en 313/312, signalée en tête de la liste des stéphanéphores dans les mêmes termes que chez Diodore. Puis on a étudié l'histoire des relations entre Milet et successivement les Séleucides, les Lagides et surtout Lysimaque, en examinant d'abord les trois décrets parallèles pour l'officier Hippostratos de Milet, trouvés respectivement à Milet, *Das Rathaus* 10, à Smyrne, *I. Smyrna* 577 et à Chios, *SEG* LVI 999 (289/288 av. J.-C.). Ce fut l'occasion de comparer le libellé de ces décrets triplés, qui prévoyaient l'archivage de la décision du *koinon* des Ioniens dans chacune des cités : or les trois versions actuellement connues présentent des divergences de rédaction, soit purement formelles, soit modifiant légèrement le fond, qui nous éclairent sur la notion et la pratique de la fidélité des copies archivées et en tout cas gravées, par rapport à une décision votée dans des termes nécessairement et originellement communs par toutes les cités d'Ionie. On a souligné ce que nous apportent ces décrets sur l'histoire

hellénistique de la confédération d'Ionie, laquelle est généralement méconnue dans les œuvres de référence sur les institutions fédérales grecques, anciens comme tout récents.

À la lumière de Plutarque, *Vie de Démétrios* XLVI, 4–6, on a étudié le bref épisode de la présence vers 287-285 à Milet du souverain antigonide : c'est la question de l'alternance des dominations royales et des présences princières dans la région, entre Lysimaque, Eurydice épouse répudiée de Ptolémée I^{er}, Démétrios et Lysimaque à nouveau présent avant 283/282. Cette présence est connue grâce au décret des Milésiens en l'honneur de Cnide et des Cnidiens, lesquels leur avaient avancé tout ou partie du deuxième versement qu'ils devaient alors à Lysimaque, *Das Delphinion* 138. On a discuté le rôle des épistates, selon H. Müller créés à cette époque à Milet sur l'intervention précisément de Lysimaque ; la fonction des synèdres à Milet en général et en particulier dans ce décret, où le nombre indiqué (l. 21), septante-cinq, paraît bien important par rapport à la fonction qui leur est assignée, à savoir rédiger les honneurs en l'honneur de Cnide. Tout historien doté à la fois de l'expérience d'assemblées démocratiques et de sens pratique devrait s'interroger sur un tel nombre de rédacteurs dans une cité grecque : la rédaction d'un décret n'est pas la traduction de la Bible ! Le nombre inscrit sur la stèle de Milet ne procède-t-il pas d'une confusion de transcription ou de gravure avec le nombre indiqué pour les garants préalables, également soixante-quinze (l. 26), nombre dont l'exactitude est garantie dans ce cas-là par la liste nominative annexée au décret ? On a d'autre part commenté la procédure juridique et financière, en s'interrogeant sur les sens respectifs de *prodaneizein* (« avancer au nom de », « à la place de ») et de *proeggyoi* et *proeggyasthai*, terme non commenté par L. Migeotte dans son excellente réédition du texte, *L'emprunt public dans les cités grecques* (1984), n° 96 : les Milésiens *proeggyoi* n'ont-ils pas pour fonction d'être des garants « préalables » ? On a également étudié la liste de ces garants, en soulignant quelques caractéristiques de l'onomastique milésienne et ionienne et en attirant à la suite d'A. Rehm l'attention sur les très nombreux recoupements prosopographiques avec la liste des stéphanéphores, qui démontre sans la moindre ambiguïté la concentration des fonctions politiques dans la classe des notables. On a enfin commenté la définition du total rassemblé par les Cnidiens pour aider les Milésiens : « en argent rhodien » (l. 68), « douze talents et dix mines en Rhodien » (l. 87). Il est exclu que la somme ait été exclusivement réunie en monnaies émises par Rhodes, et il ne peut s'agir que d'une équivalence dans ce qui de fait constituait alors un « étalon rhodien ». Cette solution, qu'a hésité à adopter M.-C. Marcellesi, *Milet des Hécatomnides à la domination romaine* (2004), est justement celle qu'a préférée F. de Calataÿ, *RBN* 151 (2005), p. 160.

Avec la disparition de Lysimaque l'Ionie baigna dans une « ambiance philoséleucide » (E. Will), que démontrent les documents de Milet (*Delphinion* n° 123 l. 37 et n° 158), Priène (*I. Priene* 29-31), Érythrées (*Syll³* 412) et Clazomènes (*OGIS* 412). Cependant, Milet fut très rapidement attirée dans l'influence lagide, comme le montrent la liste des stéphanéphores pour l'année 279/278, la statue pour la princesse Philotéra (*I. Didyma* n° 115) et les documents relatifs aux relations entre Milet et Ptolémée II Philadelphie. Outre sa mention dans la liste des stéphanéphores *Delphinion* 123, on a présenté et étudié en détail la lettre de Ptolémée II et les décrets

Delphinion 139 (262-260 av. J.-C.), en commentant la lettre même du Roi et en particulier ses caractéristiques formelles, sa composition soigneusement agencée et son style, qui a été qualifié d'« asianique ». On a d'autre part étudié les questions institutionnelles posées par les deux décrets *Delphinion* 139B et C et les rôles respectifs de l'Assemblée et du Conseil, déjà discutés par H. Müller et P. J. Rhodes. Puis on a commenté les riches détails du décret voté par les Milésiens et notamment le serment, qui de façon originale devra être prêté par les générations successives d'éphèbes : A. Giovannini, *Les relations entre États dans la Grèce antique, du temps d'Homère à l'intervention romaine (ca 700-200 av. J.-C.)* [2007], p. 400-401, a eu tort, nous semble-t-il, de contester l'interprétation de P. Herrmann sur ce que la prestation de serments révèle de la sujétion des Milésiens par rapport au Lagide. On a enfin examiné les questions d'identification prosopographique et de la chronologie des événements mentionnés, à la lumière de l'analyse d'A. Bencivenni, dans M. Mari, J. Thornton (éd.), *Parole in movimento. Linguaggio politico e lessico storiografico nel mondo ellenistico, Studi Ellenistici XXVII* (2013), 299-315, « Il giuramento civico di Mileto, il figlio de Tolemeo II et il potere del linguaggio in I. Milet I 3, 139 ». Comme l'a souligné la savante italienne, et malgré le silence de P. Herrmann sur ce passage mal établi du texte, il faut certainement admettre qu'une flotte d'« Égyptiens » (l. 33) attaque la cité : il pourrait s'agir du rebelle Ptolémée « d'Éphèse », secondé par Timarchos l'Étolien.

On a clos pour cette année l'histoire de Milet classique et hellénistique par l'étude de ses relations judiciaires avec les cités crétoises telles qu'elles apparaissent dans *Delphinion* 140 (2^e tiers du III^e s. av. J.-C.). Après avoir étudié l'organisation institutionnelle et politique que révèlent les trois décrets émanant respectivement de Cnossos, Gortyne et Phaistos et rappelé ce que l'on sait de la confédération des Crétaïes, on a examiné ce que les cas des ethniques peu connus Petraioi et Ariaioi enseignent pour la méthode de la géographie historique, notamment à la lumière des sources numismatiques. Puis on a étudié la rédaction assez singulière du décret de Cnossos (l. 2-11), qui doit entremêler les clauses d'un texte initial et les attendus du décret reprenant postérieurement ce texte initial pour en réaffirmer la validité et en faire l'expédition à Milet. Enfin, on a démêlé, en corrigeant des traductions françaises erronées sur quelques points (Giovannini, Vélissaropoulos-Karakostas), les règles *de hominibus liberis in servitutem redactis vel liberandis vel redimendis atque de servis ad priores dominos restituendis* (M. Guarducci), qui avaient été bien expliquées par B. Haussoullier, P. Brulé et J. Herrmann.

II. Guerres et cultes en Phocide de l'époque archaïque à l'époque impériale

Au titre de la 2^e partie du programme, *Guerres et cultes en Phocide de l'époque archaïque à l'époque impériale*, on a d'abord étudié trois dédicaces d'Élatée, dont l'une est anciennement connue, *IG IX 1, 130*, épigramme offerte à Poséidon, divinité dont on a étudié le culte à Élatée et plus largement en Grèce Centrale. On s'est aussi interrogé sur la date et les raisons de la dédicace, dont P. Paris s'était demandé si elle n'était pas l'écho, plus ou moins récent, des conflits entre Phocidiens et Thessaliens de la fin de l'époque archaïque. Les deux autres dédicaces, d'époque impériale,

ont été publiées par G. Zachos, *Ελάτεια. Ελληνιστική και ρωμαϊκή περίοδος* (Volos, 2013), p. 293-298 (cf. *Bull.* 2014, 248) : l'une est un distique honorant un prêtre de Pallas qui est un *pais* impubère, conformément à l'usage sacerdotal décrit précisément pour Élatée par Pausanias X 34, 8 et également attesté notamment à Tégée d'Arcadie selon un autre passage de la *Périégèse* qu'il faut comprendre de pair. Il y a là une nouvelle et heureuse rencontre entre littérature et épigraphie. L'autre est une dédicace de 6 lignes incomplètes de la fin du II^e s. ou du début du III^e s. qui mentionne un [A]ἰτωλάρχης, titre qui révèle l'existence même à l'époque impériale d'une organisation commune aux Étoliens, par ailleurs complètement disparus des sources pour l'époque impériale. Elle fut offerte par un xystarque qui n'est sans doute autre que le Delphien T. Flav. Eurydikos, ce qui a conduit à réexaminer les sources delphiques sur ce personnage et à revoir l'édition de *CID* IV 164 : les deux dédicaces d'Élatée et de Delphes pourraient être jumelles et réciproques. Voir D. Rousset, J.-Y. Strasser, « D'Élatée à Delphes : un étolarque et un xystarque », *REG* 130 (2017), p. 1-22.

Une séance a été consacrée à quelques-unes des découvertes épigraphiques du sanctuaire, exhumé durant ces dernières décennies, de Kalapodi, découvertes qui incitent désormais à y reconnaître le sanctuaire d'Apollon d'Abai, ce qui remet en cause d'une part les reconstructions topographiques de P. Ellinger, *La légende nationale phocidienne* (1993), qui y voyait le sanctuaire d'Artémis Elaphébolos d'Hyampolis, et d'autre part la localisation reçue des deux cités phocidiennes d'Hyampolis et d'Abai (cf. *Bull.* 2015, 363). Cependant, il reste à trouver près de Kalapodi la ville même d'Abai, dont les vestiges nous échappent largement, et à concilier la nouvelle localisation des deux cités avec une interprétation renouvelée de l'itinéraire de Pausanias. On a examiné d'autre part la signification de l'épigramme funéraire, trouvée à Sphaka, datant du milieu du V^e s. a. C. pour Timolytos fils d'Aspasigyllos décédé en tant qu'ἀρχέλας, publiée par S. Prignitz, *ZPE* 189, 2014, 136-138. On s'est interrogé sur la restitution du dernier vers de l'épigramme, notant que celle proposée par l'éditeur, Ὑαμπολιοῖσιν ποτ' ὄλ]εσεν, est certainement trop longue pour l'espace disponible : ne pourrait-on lui préférer ἐν Ὑαμπόλι ὄ[λ?]εσεν? Cette épigramme était-elle vraiment composée de deux hexamètres, ou bien de vers imparfaits? Enfin, que signifie l'indication ἐν Ὑαμπολιοῖσιν] ou ἐν Ὑαμπόλι pour l'identité du défunt et pour la localisation de la cité de Hyampolis par rapport au lieu de découverte de la pierre?

III. Inscriptions nouvellement publiées

On a étudié une large série d'inscriptions d'Asie Mineure, à commencer par l'Ionie. C'est d'Érythrées que provient une stèle de marbre, arrivée dans des conditions inconnues à Liverpool avant 1901 et publiée par P. Liddel et P. Low, *ABSA* 110 (2015), 263-284 : « An honorific *gnome* of the Koinon of the Phrikyladai. A New Inscription from Liverpool ». On a examiné ce curieux décret honorifique dont les proposant sont assurément des Érythréens déjà connus comme « magistrats monétaires » (*BMC Ionia* n° 192 et 155, datées par P. Kinns ca 250-240). On a souligné les incertitudes sur l'établissement du texte aux l. 19-23, sur les fonctions des trois personnages honorés et sur la nature même du *koinon* des Φρικυλάδαι. Ce nouveau décret doit en

tout cas être rapproché de plusieurs inscriptions d'associations ou plutôt de subdivisions civiques de la cité limitrophe, Téos, notamment les décrets du *koinon* d'Échinios ou *Échinadai*, CIG 3065 et 3066. Voir *Bulletin épigraphique* 2016, 415.

Quittant l'Ionie, on a abordé la cité carienne Pidasa du Grion. En effet A. Kızıl, P. Brun *et alii*, *REA* 117 (2015), 371-409 : « Pidasa et Asandros : une nouvelle inscription (321/320) », ont publié le premier document public émanant des Pidaseis, trouvé dans le massif du Grion à Çert Osman Kalesi, où l'on s'accorde depuis J. Cook à reconnaître l'emplacement de cette cité voisine de Milet et d'Héraclée du Latmos. Après avoir examiné les divers problèmes que pose l'établissement de ce texte et proposé plusieurs amendements au texte restitué, on a examiné la question de la date exacte du document (322/321 ou 321/320, selon la façon de décompter les années de règne des souverains) et le rapport chronologique et institutionnel entre ce décret pris par une cité sujette d'Asandros et le projet, qui s'avère maintenant en réalité nécessairement postérieur, d'union et de déménagement des Pidaseiens à Latmos à l'instigation du même Asandros (*SEG* 47, 1563). Voir *Bulletin épigraphique* 2016, 438.

Poursuivant à travers la Carie, on a présenté la nouvelle publication des *Epigrafi di Iasos. Nuovi Supplementi*, II. *In memoria di Giovanni Pugliese Carratelli*, qui constitue le volume 61, 2 de la revue *Studi Classici ed Orientali* (Pise, 2015). On y a étudié en particulier les inscriptions d'une longue base qui portait les statues des Hécatomnides, dont subsistent deux blocs, l'un depuis longtemps conservé à Istanbul et signalé en 1945 par L. Robert comme d'origine inconnue, l'autre exhumé en 2005 dans les fouilles de l'agora d'Iasos. Le premier bloc vient assurément d'Iasos, comme le montre la dédicace pour l'athlète iasien Mètrobios, dont on a présenté à cette occasion le dossier épigraphique, *I. Iasos* 107, 108 et *SEG* XLVIII 1333. De caractéristiques architecturales analogues, le bloc exhumé en 2005 à Iasos porte une épigramme de quatre lignes, dont on a étudié les éditions successives par M. Nafissi. Si l'on peut encore hésiter sur la taille d'ensemble de la base que les Iasiens avaient érigée pour la dynastie hécatomnide, il ne fait pas de doute qu'elle présentait plusieurs couples, en remontant à Hécatomnos et à sa sœur Aba, qui fut sans doute, comme le soutient l'éditeur, également son épouse. L'épigramme même, mentionnant Idrieus et vraisemblablement Ada sa sœur, épouse et successeur, doit sans doute, en raison même de la *rasura* qui a frappé le nom de celle-ci, dater de la première période (344-340 av. J.-C.) où elle exerça les pouvoirs de satrape sur la Carie, avant qu'elle ne soit provisoirement évincée par son frère Pixodaros, qui pourrait avoir été à l'origine même de la *rasura* de son nom. Voir *Bulletin épigraphique* 2016, 444.

On a enfin visité la Lycie et examiné les documents de Patara de la fin de l'époque hellénistique et du début du Principat publiés par A. Lepke, C. Schuler et K. Zimmermann, *Chiron* 45, 2015, 291-384, « Neue Inschriften von Patara III : Eliterepräsentation und Politik in Hellenismus und Kaiserzeit ». Après avoir rappelé les étapes récentes des progrès de l'épigraphie pataréenne, que la conférence avait régulièrement retracés (voir l'*Annuaire de l'EPHE* 2004-2005, p. 116 ; 2008-2009, p. 67-68 ; 2010-2011, p. 67-68 ; 2013-2014, p. 62-63), on a étudié les deux inscriptions qui illustrent le mieux l'évergétisme d'époque impériale, dont on a d'abord marqué les caractères propres à travers les débats historiographiques plus ou moins récents. C'est d'une part le n° 4 de cette publication, une base acéphale datée du règne de Domitien,

surnommé Germanicus, à dater donc entre 83 et 96, qui honore un homme pour nous anonyme, père d'un Licinius Evelthôn, qui fut archiprêtre et agonothète des concours dans la province de Lycie. La fin du *cursus* du père atteste un cas jusqu'à présent unique de succession directe entre père et fils à la magistrature suprême de la confédération, significatif du rôle de cette famille dans l'organisation et la promotion du culte impérial. C'est d'autre part le n° 9, deux dédicaces pour Ti. Claudios Eudèmos et son épouse Cl. Anassa, couple déjà bien connu par 14 documents des années 120-150 à Patara. Les nouveaux textes ont l'intérêt de nous éclairer sur le rendement effectif d'une fondation testamentaire de 250 000 deniers, qui en 150 *p. C.* avait rapporté 340 534 deniers, lesquels servirent à de nombreuses réalisations architecturales. Cf. *Bulletin épigraphique* 2016, 462.

Au titre des inscriptions inédites, a été présenté par M. Y. Kalliontzis, ancien membre de l'École française d'Athènes, historien et épigraphiste spécialiste de la Béotie, un nouveau décret fragmentaire d'Akraiphia récompensant de l'isotélie des mètèques qui avaient aidé la cité dans une guerre contre Démétrios. Ce doit être le roi Démétrios Poliorcète et la guerre date de la période des révoltes des Béotiens contre le Macédonien dans la première décennie du III^e s. av. J.-C. Une riche séance a permis d'étudier les difficultés de ce texte et de l'examiner à la lumière des parallèles de collation de privilèges à des étrangers ayant aidé par leur action militaire leur cité d'accueil. L'inscription sera publiée dans le *BCH*.